

27 / 04 / 2016

Actu | 27 Avril 2016

Au jardin des merveilles de Frank Pé

J'aime 2 personnes aiment ça. Soyez le premier de vos amis.



© Daniel Fouss

Avec "Frank Pé ou les passions d'un faune", le Centre Belge de la Bande Dessinée consacre jusqu'au 4 septembre une expo exceptionnelle à l'un de nos auteurs les plus attachants, doués,

doublé d'un véritable amoureux de la nature. Un événement à multiples facettes.

Ce n'est pas une invitation, c'est une injonction : vous DEVEZ vous rendre à l'expo "**Frank Pé ou les passions d'un faune**", au Centre belge de la Bande Dessinée ! Sous peine de rater l'un des plus beaux événements bruxellois de l'année. Il aurait d'ailleurs dû commencer dans la liesse un certain 22 mars... Une raison supplémentaire de lui faire honneur et de s'offrir une balade dans notre capitale qui le mérite bien. Et vous avez de la chance, l'exposition dure jusqu'au 4 septembre.



Né à Ixelles en 1956, **Frank Pé** est l'un de nos plus grands dessinateurs de bande dessinée. Il est connu pour ses séries "**L'élan**" et "**Broussaille**" - une fresque de celle-ci orne d'ailleurs le centre-ville de Bruxelles -, mais aussi pour l'histoire amoureuse de *Manon* dans "**Zoo**", l'une des sagas qui donnèrent naissance à la prestigieuse collection "**Aire Libre**" de **Dupuis**. Frank Pé est aussi un illustrateur reconnu et un amoureux des animaux qui n'a pas son pareil pour dessiner une tigresse ou un chat, un lémurien ou un gorille, avec une patte – *c'est le cas de le dire* – tendre et pleine d'humanité. On sait chez Pé quand la girafe est triste ou la grue joyeuse. Il lui arrive aussi de les sculpter. Surtout les félins. Des bronzes qui ont cet élan primordial piqué à **Rodin**, l'un de ses maîtres.



© Daniel Fouss



© Daniel Fouss

Dans la même veine de l'illustration qui depuis des années a fait le régal des scouts, Frank Pé s'est aussi amusé à tailler le portrait de grands personnages du 9e Art, comme *M. De Mesmaeker*, toujours pas prêt à signer un contrat, ou *Pelisse*, l'héroïne qui réchauffe les nuits de tous les fans de "**La quête de l'oiseau du temps**". Des œuvres elles aussi exposées au CBBB. Son nouvel hommage, après celui à "**Little Nemo**", il le décline carrément dans un album : une aventure de *Spirou* qui paraîtra en octobre chez Dupuis. Plusieurs planches inédites sont exposées aussi...

Vous pourrez aussi vous rendre compte que Frank Pé est avant tout un homme qui regarde vers demain plutôt qu'hier. Il a collaboré à des films d'animation (dont le "**Robinson Crusoe**" de **Ben Stassen**, sorti récemment : si vous trouvez que les animaux de l'île déserte ont la griffe de l'auteur, ce n'est pas par hasard). Il a collaboré aussi avec

Pairi Daiza pour la conception du thème "Indonésie". Et il travaille aujourd'hui sur le concept d'un zoo réunissant faune et culture près de Namur... C'est tout cela et encore bien d'autres choses que vous pourrez découvrir dans cette expo joliment mise en scène. Vous comprenez maintenant pourquoi vous devez absolument venir ?



© Daniel Fouss

Rencontre avec l'artiste !

L'exposition bénéficie d'une scénographie ingénieuse.

Oui, on a voulu qu'elle soit un peu comme un labyrinthe dans lequel on progresse d'espaces en espaces dédiés à mes différentes créations, et qui sont chaque fois différents dans leur présentation. Cela crée un dynamisme. Elle a un côté graphique. Il y a beaucoup de choses très différentes, quarante ans de travail, quand même !

Les strips de l'élan, Broussaille, "Zoo", "Little Nemo", l'album de Spirou, vos bronzes, fresques, illustrations, collaborations à des films d'animation, tout cela réuni dans une grande salle !

C'est à la fois énorme, et pourtant, ce qui est ici ne représente qu'une petite partie de ce que j'ai réalisé. Il a fallu convaincre des collectionneurs de me laisser reprendre certaines pièces. Ils n'ont pas été faciles à convaincre. Certains ont refusé.

L'exposition, par sa mise en scène, s'intègre idéalement dans cet espace. D'être exposé dans un bâtiment conçu par Horta, cela doit vous faire particulièrement plaisir ?

Ho oui ! Les années 1900, la période de l'Art nouveau, pour moi, c'est l'époque où les artistes étaient au sommet de leur savoir faire et de leur démarche, un moment de parfaite harmonie, une période-pivot, suivie d'une brutale chute avec la Première Guerre mondiale. Il y a Horta, Rodin, Alfons Mucha à qui j'ai rendu hommage à travers trente dessins grand format avec Manon, l'héroïne de "Zoo", dont certains

Dès les premiers dessins, votre style et votre univers sont en place, que ce soit vos illustrations dans "Le journal de Spirou", votre "récit de l'oncle Paul" consacré à Rodin, votre album "carte blanche" sur le trafic des animaux... En même temps, vous n'avez cessé d'évoluer.

J'ai avancé beaucoup par frustration. Au début, hors de dessiner une planche de bande dessinée, je ne savais rien faire ! Je ne savais pas faire les illustrations qu'on me demandait pour Broussaille. Alors, je m'y suis mis. Même chose pour le passage à la couleur directe dans "Zoo". Je n'avais pas les moyens techniques pour le faire, mais je sentais que cette histoire ne pouvait être mise en couleur de façon habituelle. J'ai passé un an à apprendre cette technique. Mais avant de connaître ces moments solaires où l'on sent qu'on acquière une certaine virtuosité, je peux vous dire que j'ai beaucoup douté, et vécu des moments difficiles.

"Je me sens poussé par l'envie de raconter certaines choses d'une nouvelle manière"

C'est l'histoire qui détermine le style ?

Oui et je me sens poussé par l'envie de raconter certaines choses d'une nouvelle manière. J'ai l'impression, de dix ans en dix ans, d'être totalement une autre personne et que c'est cette nouvelle personne que je présente au public qui m'attend, avec des créations totalement différentes.

Ce qui veut dire, par exemple, que le retour de Broussaille, attendu par beaucoup de lecteurs, n'arrivera jamais ?

Pas du tout ! Il peut tout à fait revenir, mais il sera complètement différent du Broussaille du début.

Quand on regarde les planches, encore inédites, de votre album dédié à Spirou, on a l'impression que Broussaille et lui sont cousins !

Oui, pourtant au début j'ai lutté contre ça, en me disant qu'il ne devait pas lui ressembler. Puis je me suis dit : "Accepte-le." Pourquoi refuser de montrer tout ce que mon travail doit à Franquin ? Il a été ma plus grande inspiration en bande dessinée ! Mon Broussaille, c'est ma réponse à son Spirou.

"Tellement de dessinateurs ont repris Spirou que je me suis dit : pourquoi pas moi ?"

Mais alors, pourquoi dessiner un album de Spirou plutôt qu'un nouveau Broussaille ?

Tellement de dessinateurs ont repris Spirou que je me suis dit : "Pourquoi pas moi ?" Mais par-dessus tout, c'est une façon pour moi de mettre mes pas dans les pas de Franquin, un père pour moi. C'est une façon de dialoguer avec lui. Certains matins, quand je rejoignais

ma table à dessin pour dessiner Spirou comme lui-même l'a fait durant des années, quand je me confrontais aux mêmes problèmes qu'il avait dû rencontrer, j'avais par moments l'impression qu'il devait m'entendre, qu'il me conseillait, me parlait à travers son propre travail. J'éprouve une énorme gratitude envers cet artiste d'une telle humanité, d'une telle intégrité qu'elles transpercent à travers ses œuvres. Rien n'est fait avec désinvolture chez lui, le moindre grain de poussière dans un coin reçoit la même attention de sa part. Le tempérament des grands artistes tel que lui irradie à travers leurs œuvres.

Ceux qui auront la chance de venir voir votre expo découvriront aussi des travaux beaucoup moins connus de vous, notamment vos collaborations à des dessins animés, vos bronzes, mais aussi vos travaux pour Paire Daiza – encore Paradisio à l'époque. Il est même question d'un zoo...

Oui, c'est un projet dont je ne veux pas trop parler car rien n'est encore définitif, mais ça pourrait se concrétiser bientôt. Il s'agira d'un zoo près de Namur où l'on pourra voir des animaux, mais aussi des œuvres d'art qu'ils ont inspirées. C'est une manière de mettre en parallèle deux domaines qui n'ont cessé de m'inspirer, de me nourrir et qui s'enrichissent mutuellement. Un lieu idéal. Les zoos ont bien changé par rapport à ce qu'il se faisait il y a quarante ans. Des parcs comme Paire Daiza en sont la preuve. Ils ont su s'adapter pour être respectueux des animaux tout en attirant un large public – vous savez qu'il y a plus de gens qui vont au zoo que de supporters qui vont voir des matchs de foot ?

Interview : Jean-Jacques Lecocq

